

Villes et campagnes britanniques, par Claude Moindrot. Un vol., 4¾ po. x 6½, broché, 320 pages. — Librairie Armand Colin, 103, boul. Saint-Michel, Paris (5^e), 1967

Denis Germain

Volume 44, Number 3, October–December 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000246ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000246ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Germain, D. (1968). Review of [*Villes et campagnes britanniques*, par Claude Moindrot. Un vol., 4¾ po. x 6½, broché, 320 pages. — Librairie Armand Colin, 103, boul. Saint-Michel, Paris (5^e), 1967]. *L'Actualité économique*, 44(3), 564–565. <https://doi.org/10.7202/1000246ar>

lyse, certes, ne manque pas d'intérêt en soi, mais elle arrive à des constatations de faits dont il faudrait maintenant rechercher les causes. Il semble que la prochaine étape pourrait être de grouper les indices selon certains critères afin de permettre aux analyses futures d'avoir une portée économique plus définie.

Denis Germain

Villes et campagnes britanniques, par CLAUDE MOINDROT. Un vol., 4¾ po. x 6½, broché, 320 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boul. Saint-Michel, Paris (5^e), 1967.

Cet ouvrage présente de l'intérêt sous plusieurs aspects. Écrit dans un style simple, narratif, qui laisse soupçonner une grande maîtrise du sujet abordé, il raconte l'histoire de la Grande-Bretagne, au cours des deux derniers siècles, sous l'angle moins bien connu du passage d'une civilisation rurale à une civilisation urbaine.

C'est au cours du 18^e siècle que les villes commencent à se développer à un rythme rapide. La Grande-Bretagne, encore rurale, avait atteint un niveau élevé de richesses grâce à ses colonies, à son commerce et à son agriculture. La population augmentait rapidement et un grand effort de construction s'imposait. Les moyens financiers ne manquaient pas pour une telle entreprise. « Jamais l'urbanisme britannique, stimulé par la richesse et le bon goût, n'avait connu un aussi complet épanouissement que sous les règnes des quatre premiers Georges (1718-1830). » (p. 46). Les nobles s'achetaient d'immenses terrains sur lesquels ils se faisaient construire de véritables petits châteaux, les rues avoisinantes servant à loger leurs serviteurs. C'est à cette époque que remontent la plupart des fameux squares de Londres, par exemple.

La révolution industrielle, dont les signes apparaissent dès la deuxième moitié du 18^e siècle, provoque un mouvement d'urbanisation très rapide, surtout entre 1821 et 1861. Cependant, il s'agit alors de villes ouvrières dont l'aspect est tout autre. Les usines s'installaient à proximité des bassins houillers, au nord du pays, avec comme conséquence immédiate, une migration de la population dans la même direction. De nouvelles villes surgissent et se développent au hasard des intérêts, sans plan d'ensemble. La fumée des usines se répand sur les villes, forçant les riches propriétaires à s'éloigner vers la banlieue. La petite bourgeoisie achète les maisons abandonnées pour les revendre à son tour une trentaine d'années plus tard alors que des modes de transport améliorés diminuent les inconvénients de la vie en banlieue. Les maisons sont alors achetées par des spéculateurs qui les subdivisent en appartements pour les ouvriers. Sauf quelques exceptions, ceux-ci ont vécu dans des conditions extrêmement pénibles jusque vers 1880, alors que les efforts visant à corriger cette situation commencèrent à porter fruits. « Les Victoriens étaient arrivés, non sans mal ni sans délais, à éliminer une bonne partie des tares de leurs

villes industrielles, à substituer au Chaos de 1840 l'habitat décent et l'ordre élémentaire de 1910. » (p. 67).

Le premier quart du 20^e siècle voit l'apparition de nouvelles techniques et la venue d'usines moins dépendantes du charbon. Elles s'installent surtout au sud du pays ce qui, combiné au dépérissement de l'agriculture, amène un très fort accroissement des populations urbaines dans cette partie de l'Angleterre. Les villes se transforment et la vie en banlieue a de plus en plus d'adeptes. Mais ceux-ci « s'aperçurent bientôt qu'ils cumulaient les désagréments de la ville (...) et ceux de la fausse campagne ». Le nord du pays, cependant, n'est pas touché par ces transformations et il se produit graduellement une opposition entre les paysages urbains qui devient une cause de la persistance des migrations vers le sud.

Les paragraphes qui précèdent portent sur les sujets traités dans la première partie du volume. L'importance accordée, ici, à cette partie vient de ce qu'on y trouve les principales étapes de l'histoire économique de la Grande-Bretagne, depuis environ deux siècles, et les influences qu'elles ont exercées sur le développement des villes et les mouvements de population.

Dans la deuxième partie, intitulée : « Le foisonnement urbain », l'auteur traite de l'interdépendance de la ville et de la campagne, des grandes conurbations et de la hiérarchie urbaine. Un chapitre est consacré à la ville de Londres. Les troisième et quatrième parties portent respectivement sur « La campagne sous la protection de la loi » et « Les formes planifiées de l'expansion et de la reconstruction urbaines ». M. Moindrot s'intéresse, dans ces chapitres, aux différents problèmes causés par l'urbanisation, aussi bien dans les villes mêmes qu'à la campagne, et aux solutions qu'on tente de leur appliquer. Le lecteur intéressé à ces questions pourra sûrement tirer partie des expériences britanniques mentionnées dans cet ouvrage.

Denis Germain

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

International Financial Intermediation : Deficits Benign and Malignant, par GEORGE N. HALM. Une brochure, 6 po. x 9, 24 pages.
— INTERNATIONAL FINANCE SECTION, DEPARTMENT OF ECONOMICS, PRINCETON UNIVERSITY, Princeton, New Jersey, 1968.

Certains économistes, tels Després, Kindleberger et Salant, croient que les préoccupations actuelles concernant le déficit de la balance des paiements aux